

The Good Life ¹⁴ ♂

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 14 JUIN 2014 | 6€ | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

Le magazine
dont tout
le monde parle
en ce moment

6€

Think
Global

RAPPORT
ÉCONOMIQUE

The Good Life

20 PAGES
SUR
SINGAPOUR

The Good Factory

NOUS SOMMES ALLÉS CHEZ FENDER

The Good College

**L'IE BUSINESS SCHOOL À MADRID,
LA MEILLEURE ÉCOLE D'EUROPE ?**

The Good Trips

**SINGAPOUR MISE SUR
L'ÉCONOMIE DE LA CONNAISSANCE**

The Good Cities

MONTREAL, MAASTRICHT

The Good Design

**LES MEILLEURES
GALERIES DE PARIS**

The Good Test

**LE RANGE ROVER SPORT
TDV6 HSE DYNAMIC**

The Good Vibrations


**MUSIQUE, PHOTO,
ART CONTEMPORAIN**

Extremely addictive

M 01770 - 14 - F: 6,00 € - RD



LES GALERIES PARISIENNES

 pas de quartiers
pour l'exception

Comment la capitale française est-elle devenue un « centre commercial » très réputé pour le design des années passées et celui des années à venir ? Sur la rive droite, comme sur la gauche, un vivier de pros façonne le marché, annonce la couleur de nos intérieurs et celles des grandes collections. Etat des lieux des galeries parisiennes de mobilier contemporain.

Par Mikael Zikos

1984-2014. Ici repose le « design de galerie ». Quand la politique française cherchait encore à détourner *in extremis* l'anglicisme du mot « design » pour l'intégrer dans notre langue est apparue Néoutu. Une nouvelle ère. Une nouvelle activité marchande, en tout cas à l'intitulé détonnant. Unis par leur passion pour l'art et la psychanalyse, Pierre Staudenmeyer et Gérard Dalmon fondent cette galerie en réaction à la création, en 1982, de la chaise longue *Pi* de Martin Szekely. Avec sa structure asymétrique en acier brossé verni, cette pièce unique du designer est, à cette date, la matérialisation d'une réflexion sur le futur du mobilier issu des métiers d'art. Un symbole graphique et intelligible, un geste artistique depuis entériné dans les collections publiques. De la rue du Renard, où Néoutu siège, puis à New York, où la galerie a ouvert une antenne, ce design mauvais genre attire les esthètes. Puis, au début des années 2000, Phillips de Pury lance une mode : vendre des pièces de ces designers iconoclastes aux côtés de celles des grands noms de l'art contemporain. Effet de marché, ce « designart » sitôt lancé est décrié par les puristes. Néoutu ferme et les petits peuvent éclore... Plus rien n'arrêtera la vague du design. Rive gauche se montent deux



FRANÇOIS LAFFANOUR, L'UN DES TOUT PREMIERS DÉFENSEURS VISIONNAIRES DE CHARLOTTE PERRIAND, JEAN PROUVÉ ET LE CORBUSIER.

écoles. Face aux défenseurs d'une création contemporaine, un trio de passionnés (François Laffanour, Philippe Jousse et Patrick Seguin) font redécouvrir Jean Prouvé, Charlotte Perriand ou encore Le Corbusier, dont ils ont su redorer le blason, et, surtout, éveillent chez les particuliers l'insatiable envie de les intégrer chez eux. Modernes ou anciens, mais toujours contemporains, ou presque. Le design entre alors dans tous les foyers. Les Ikea et consorts n'y sont pas pour rien non plus ! « Depuis quelques années, la moitié de la clientèle qui vient nous voir à Design Miami collectionne nos luminaires anciens, puis découvre notre cœur de métier dédié à la production de pièces contemporaines. » Cette explication des fondateurs de la fameuse galerie prospective Kreo est un signal de nivellement dans la profession. Les glorieuses années où ces galeries proposaient des œuvres mobilières en petit nombre et à des prix proches de ceux de l'art contemporain sont passées. La faute aux foires de design de collection qui poussent à vendre de l'inédit alors qu'il est bien plus long et plus coûteux, pour une galerie, de sauter le pas et de produire des nouveautés « sans parachute » face à certains marchands de mobilier moderniste, qui se contentent de faire tourner leur stock. La faute au second marché des ventes aux enchères qui privilégie et surévalue le XX^e siècle quand la cote du XXI^e siècle reste à définir – hormis des grandes signatures comme Marc Newson. Paris s'adapte en s'ouvrant à l'international. Notamment pour lutter contre Londres, qui attire une clientèle internationale très

aisée et très ouverte à la création actuelle. Tout le contraire de Paris, où la majorité des acheteurs préfèrent se rassurer avec des biens historiquement référencés. Certaines galeries font toutefois de la résistance. La galerie Kreo travaille avec le designer munihois Konstantin Grcic, qui, reconnaissant, affirme : « La liberté que m'offre la galerie est, en tant que designer industriel, comparable à celle des artisans qui œuvraient lors de la Sécession viennoise et au Bauhaus, quand on produisait du mobilier d'exception en très petites quantités pour ensuite influencer les grandes usines. » Alors, à l'ombre de l'engouement pour le mobilier du XX^e siècle, qui a établi le privilège des marchands spécialisés, les nouveaux paysages domestiques que cultivent quelques galeries contemporaines bousculent, par touches, la culture du design telle qu'on la connaît. ■

Foires design : bazars à définir

A Paris, la Fiac a été, en 2004, la première foire d'art contemporain à inviter des galeries de design. Depuis 2005, Design Miami draine, à Bâle, en juin, et à Miami, en décembre, le meilleur de ces galeristes dans des stands à prix d'or et aux scénographies léchées. Au-delà du PAD, à Paris, en avril, et à Londres, en octobre, qui privilégie une ambiance de cabinet de curiosités en mélangeant antiquaires et marchands d'art ou de design, puis la foire Art Paris Art Fair, qui intègre une poignée de galeries de mobilier, il reste de la place à prendre dans la capitale pour réunir ces commerçants, avec une sélection d'objets sur le modèle de Miart à Milan ou dans le but de susciter des commandes spéciales comme l'insinue Design Days Dubai.

Design contemporain : les têtes chercheuses qui comptent

Producteurs, distributeurs, conseillers, ou tout à la fois... Paris a inventé le métier de « galeriste de design » à mesure que leur nombre explosait dans le périmètre du Marais, à proximité des galeries d'art actuel et de leur clientèle à l'affût de ce qui pique les yeux et de ce qui demeurera.



1. Galerie Kreo

Avec son nom tiré de la langue espéranto, Kreo est née reine des

galeries de design avant même que le marché identifie son activité comme étant liée au secteur de l'ameublement. Didier et Clémence Krzewski démarrent en 1999 dans un espace au cœur de la rue Louise-Weiss, ex-fief de l'art. Leur galerie ? Un « laboratoire » où le design naît « hors contraintes ». Les designers adorent. François Bauchet, Marc Newson, Naoto Fukasawa, Jasper Morrison et, dernièrement, Konstantin Grcic y ont dévoilé les œuvres les plus importantes de leur carrière. Une base d'observation idéale pour les éditeurs. Flos a ainsi repris en production les suspensions *Lianes* des frères Bouroullec, créées pour la galerie. Une espérance qui effleure les jeunes comme Jean-Baptiste Fastrez et Brynjar Sigurdarson. En 2008, la galerie a déménagé rue Dauphine, dans le 6^e, et le couple vient même d'ouvrir une adresse à Londres. www.galeriekreo.fr

2. Carpenters Workshop

Julien Lombraïl et Loïc Le Gaillard définissent leurs marchandises comme des « sculptures fonctionnelles ». Ces financiers, qui se sont d'abord installés à Londres, ont choisi, à Paris, la proximité du Centre Pompidou. Leur



espace, dirigé depuis 2011 par Aurélie Julien (transfuge de la galerie Kreo), relaie le motto *no limit* des pluridisciplinaires qu'ils invitent : atelier Van Lieshout, les frères Campana, rAndom International, Johanna Grawunder... Des expositions qui font mouche lors des très nombreuses foires auxquelles participent, chaque trimestre, ces « charpentiers » magiciens ! www.carpentersworkshopgallery.com



3. Ymer & Malta

Depuis la création de sa galerie avec son associé Rémy Le Fur,

Valérie Maltaverne, ce talent de fer sans langue de bois, prend à bras-le-corps son statut de productrice. Avant, c'était le cinéma. Maintenant, c'est le design. Chez elle, aux Batignolles (Paris 17^e), chaque *group show* thématique est l'aboutissement d'un parcours du combattant, associant des designers (Benjamin Graindorge, Normal Studio, Sebastian Bergne...) et des artisans français. Des œuvres durables et transmissibles qui plaisent aux collections, tant publiques que privées. Pour Design Miami 2014, Valérie Maltaverne fait feu de tout

bois en propulsant la marqueterie, technique laissée pour compte au XVIII^e siècle, dans une nouvelle ère.

www.ymeretmalta.com



4. Galerie Gosserez

Ancrée rue Debelleye (Paris 3^e), repaire de galeries stars,

l'ex-commissaire-priseur, Marie-Bérangère Gosserez, s'est, en trois ans, constitué « une famille » de jeunes designers discrets et passionnés grimant dans la stratosphère du design techniquement expérimental, comme celui d'Elise Gabriel, de Grégoire de Lafforest ou de Valentin Loellmann. www.galeriegosserez.com



5. Galerie BSL

Rue Charlot, aire d'étalage haut de gamme, Béatrice Saint-Laurent affectionne

le design de luxe. En témoigne le spectaculaire habillage en corian signé par le designer Noé Duchaufour-Lawrance et installé comme un piédestal pour les attractions sculpturales et ornementales, organiques et postfuturistes que Béatrice Saint-Laurent, ancienne du ministère de la Culture, mélange pour le plaisir des yeux... et des visiteurs de foires huppées. Jusqu'au 28 juin, on y (re)découvre la styliste britannique Faye Toogood. www.galeriebsl.com



6. Tools Galerie

Loïc Bigot considère, à juste mesure, le design « de » galerie comme

un levier de réflexion sur la genèse d'un objet, de son mode de fabrication à sa filiation, en passant par son usage. Dans sa « boîte à outils », on trouve le mobilier en résine colorée de Maarten Baas, ainsi que les luminaires en cristal « dégoulinants » de Pieke Bergmans ou ceux de Guillaume Delvigne et de Ionna Vautrin. Cet automne, la galerie quittera le Marais, où elle a démarré en 2003, pour s'installer dans le 8^e arrondissement. www.toolsgalerie.com



7. Nextlevel

Issue de l'art contemporain, Isabelle Mesnil aborde le design comme une

démonstration d'opinions, de partis pris. Pour les besoins de sa galerie du Haut-Marais, le Canadien Philippe Malouin, l'Espagnol Tomás Alonso, le Suisse Nicolas Le Moigne, puis les Français Bina Baitel et José Lévy ont eu l'occasion de créer des « dispositifs » meublants... ou non. www.nextlevelgalerie.com

Et aussi...

Maria Wettergren, pour sa galerie à son nom (Paris 6^e), et Alessandro Pron, pour la Galerie italienne (Paris 11^e), sortent la Scandinavie et l'Italie de leur sclérose vintage.